

allemand qui forment maintenant, quoique sous un petit format, une collection magnifique.

Que de belles figures de saints et d'apôtres, quelles pures et saintes représentations de la Vierge Marie, comme tout cela est plein d'innocence, de pureté, de recueillement et d'expression céleste !

En voyant ces pieuses reproductions, l'âme s'élève, se purifie, oublie la terre, et sent quelle entre dans un monde nouveau, plus pur, plus noble, tout céleste et divin.

C'est donc avec une grande confiance que l'on peut s'attendre à trouver dans le tableau du jugement dernier de Cornelius, une page vraiment sainte, vraiment pieuse et chrétienne.

Dans bien des tableaux du temps passé, on remarquait principalement deux défauts, choquants pour les admirateurs de l'art religieux.

Certaines peintures comme celles du temps du moyen-âge avaient, il est vrai, l'expression chrétienne, le sentiment élevé : tout dans les figures, les attitudes parlait à l'âme et représentait admirablement la pensée spiritualiste et chrétienne ; mais en même temps que de défauts d'exécution on avait à regretter, que de fautes essentielles de dessin, de coloris, de perspective, fautes qui éloignaient du premier abord ceux qui recherchent la forme plutôt que l'idée, la beauté extérieure plutôt que la beauté d'expression, enfin l'élément matériel plutôt que le sentiment.

Dans d'autres tableaux religieux, c'était le défaut contraire qui prévalait ; il n'y avait pas autant à dire contre l'exactitude des lignes et des contours, la perspective était soigneusement observée, le coloris était savant et habile, l'ensemble du tableau présentait un coup-d'œil plus agréable et plus flatteur, la composition était bien disposée, les mouvements variés, naturels, aisés, sans raideur et sans monotonie ; mais l'expression religieuse ou était-elle ? mais le sentiment chrétien qu'était-il devenu ? les figures étaient toutes mondaines et sans aucun rapport avec le sujet, les attitudes sans gravité et sans modestie, les costumes plus ou moins inconvenants, enfin l'ensemble présentait toujours quelque chose de heurté, de violent qui pouvait convenir à quelque scène mythologique ou profane, mais qui assurément était souverainement déplacé dans une représentation pieuse.

Voilà les défauts de l'ancienne peinture religieuse. Du moins en général, car nous devons faire une exception pour les peintres de génies qui sont complètement sans reproche sous l'un et l'autre de ces rapports.

Dans l'une des écoles, celle du moyen-âge, assez de piété mais pas assez d'art ni d'exactitude ; dans l'école qui l'a suivi, beaucoup plus de science, mais point de piété, point de re-

cueillement, aucune idée de sainteté, de foi, de vertu. Des figures vulgaires, mondaines, des attitudes plus que profanes, une affectation de costumes inconvenants, rien enfin qui put rappeler les idées saintes, élevées, pures de la religion.

Tels étaient les grands défauts que l'art religieux moderne a cherché à combattre.

Nous n'avons pas, il est vrai, de grands génies à admirer, comme aux grandes époques du XVe et du XVIe siècles, qui malgré leurs imperfections resteront toujours les maîtres insurpassables de l'art.

Mais des hommes d'un très-grand talent ont cherché à allier ce qu'il y avait de vraiment beau dans les anciennes écoles, l'école religieuse du moyen-âge et l'école profane de la renaissance.

Et en faisant cela d'ailleurs, ils n'ont eu qu'à suivre les traces des grands maîtres du commencement de la renaissance qui avaient cherché eux-mêmes à résoudre ce difficile problème.

Parmi ceux qui se sont le plus signalés dans cette voie, on cite donc maintenant au premier rang Cornelius, et nous croyons que c'est vraiment une bonne fortune pour la ville de Montréal que de pouvoir contempler l'une des plus belles œuvres du grand peintre.

Après ce préambule passons à la description du tableau dont nous avons à nous occuper ici.

#### JUGEMENT DERNIER DE CORNELIUS.

Ce tableau a été exécuté dans la capitale de la Bavière, à Munich, dans l'église de St. Louis et il occupe le fond de l'une des arcades de l'église.

Il a près de 36 pieds d'élévation sur 22 pieds de largeur, et il renferme plusieurs centaines de personnages.

Le sujet se divise en trois parties ; au sommet le ciel ; vers la base les antres ouverts de l'enfer ; et enfin l'espace intermédiaire est occupé d'un côté par les élus qui s'élèvent vers le séjour du bonheur, et de l'autre par les damnés qui sont précipités dans les ténèbres extérieures.

Le ciel occupe un tiers de la superficie environ, et dans cet espace de 20 pieds sur quinze, sont disposés avec talent, les principaux personnages qui occupent la cour céleste.

Le Christ est au milieu sur son trône, les bras élevés au centre de l'assemblée des saints, d'une main il bénit, de l'autre il repousse ceux qui se sont déclarés ses ennemis.

A droite et à gauche, l'on voit l'assistance glorieuse des Apôtres et des saints ; sur la tête du Sauveur les St. Anges forment une couronne de triomphe, portant dans leurs mains des palmes de victoires, ou les instruments du supplice héroïque des saints martyrs.